

LES COULEURS
de la libération
la TAPISSERIE raconte





la redécouverte d'une tapisserie

En juillet 1934, le Sénat commande deux tapisseries monumentales pour son Salon Vert. L'une représentera la prestation de serment du Roi Léopold III devant les Chambres réunies en février 1934, l'autre le retour victorieux du Roi Albert à la tête de ses troupes à Bruxelles et au Parlement le 22 novembre 1918.

En 1934, la tapisserie d'art est en crise, mais le Sénat souhaite explicitement soutenir les artisans tapissiers qui ont assuré une partie de la renommée du pays et s'inscrire dans un certain renouveau du genre.

Pour dessiner les cartons des tapisseries, le Sénat s'adresse aux deux grands maîtres de l'art monumental de l'époque, Gustave Van de Woestijne et Anto-Cardé. Les aléas de l'histoire feront qu'Anto-Cardé finira par réaliser les deux cartons. Il pourrait bien s'agir des deux uniques cartons de tapisserie de cet artiste encore trop méconnu mais très polyvalent, puisqu'il est peintre, affichiste, réalisateur de décors de théâtre, de patrons de vitrail et auteur d'une œuvre graphique très importante. Son trait, son sens de la couleur, du symbolisme et de la figure humaine, sa délicate profondeur dans le rendu de chacun des personnages, ont plu aux sénateurs de l'époque.

Anto-Cardé met tout son talent de composition et son sens de la théâtralité au service du « retour victorieux du Roi Albert en sa capitale ». Mais le Roi ne revient pas simplement à Bruxelles, il se rend au Parlement et est représenté devant le Palais de la Nation, prêt à faire redémarrer le pays sorti meurtri de la guerre sur de nouvelles bases. Ce sujet est unique dans l'histoire de l'art belge.

La Manufacture Gaspard De Wit tissera la tapisserie pour la livrer au Sénat en juillet 1935. Là aussi, il s'agit d'une prouesse à la hauteur des capacités techniques exceptionnelles de la Manufacture. Les photos de ce livret et la contemplation de la tapisserie, toujours dans son état d'origine, suffisent à le prouver.

Un siècle après la fin de la Première Guerre mondiale, il était temps de redécouvrir cette œuvre exceptionnelle aux facettes multiples. Avec cette tapisserie, Anto-Cardé et la Manufacture De Wit ont réussi à concentrer en une image monumentale un écheveau complexe de récits et d'émotions. La tapisserie ne raconte pas seulement l'histoire du Roi. Elle montre aussi la fierté des vainqueurs et l'orgueil des chefs militaires. Les visages des soldats du front rappellent l'épuisement de la population. Des personnalités, des diplomates et des hommes politiques contemplant la scène du haut des balcons. Là aussi, l'intensité dramatique est palpable.

En y regardant d'encore plus près, on constate que chaque personnage est une personne existante ou, dans certains cas, une personne qui aurait pu exister.

Anto-Cardé a concilié l'histoire et la symbolique en représentant des personnages historiques et des figures archétypales qui ont (sur)vécu (à) la guerre et qui étaient présentes ce fameux 22 novembre.

Chacun de ces personnages a son histoire à raconter.

Laissons-nous donc guider par Anto-Cardé et De Wit, et écoutons ce que ces gens ordinaires ou moins ordinaires ont à nous dire. Comment ont-ils vécu la guerre ? Que leur est-il arrivé ? Pourquoi Anto-Cardé a-t-il jugé bon de les représenter sur son œuvre ?

Depuis toujours, l'être humain donne un sens à son existence en racontant des histoires. Aujourd'hui, les historiens se sont rendu compte qu'à côté des révolutions et des événements majeurs, il fallait aussi s'intéresser au ressenti du commun des mortels. N'appartenons-nous pas tous, finalement, au commun des mortels ? Chacun de nous ne connaît-il pas les peurs et les frustrations, le triomphe ou l'échec, les ambitions et les déceptions qu'Anto-Cardé dépeint avec un art consommé ? Avec ce projet de « mise en récit », le Sénat aborde lui aussi le domaine de l'histoire publique. Une œuvre d'art magistrale sert de point de départ pour vulgariser un volet important de l'histoire de Belgique. Il va de soi que l'histoire de cette tapisserie est illustrée de documents originaux extraits des archives du Sénat.

Nous espérons que le public appréciera de pouvoir admirer cette belle œuvre qui fait partie de son patrimoine et, finalement, de ses racines.

Christine Defraigne
Présidente du Sénat
le 22 novembre 2018

Quand, fin juin 1914, plusieurs coups de feu mortels mettent le feu aux poudres dans les Balkans, toute l'Europe est entraînée dans un jeu diplomatique irréversible. La guerre éclate et la Belgique n'échappe pas à la danse macabre européenne. L'ultimatum adressé par l'Allemagne est brutal : soit le libre passage à travers le territoire pour permettre aux troupes allemandes d'envahir la France, soit le passage en force. En Belgique neutre, le Roi Albert et son gouvernement refusent de céder aux exigences allemandes. Le lendemain, 4 août 1914, les premiers Allemands franchissent la frontière belge à Gemmenich. En quelques mois, la Belgique presque toute entière est occupée.

Plusieurs offensives des Alliés font comprendre au Roi, mi-1915, qu'aucune des grandes puissances n'est en mesure de percer le front de l'Ouest. Les Français et les Britanniques combattent pour vaincre l'Allemagne alors qu'Albert veut seulement rétablir l'indépendance de la Belgique. Le souverain refuse de placer l'armée belge sous commandement allié parvenant ainsi à la tenir à l'écart des grandes offensives alliées. Ce n'est qu'à l'été 1918, voyant que la fortune des armes a changé de camp, qu'il décide de prendre part à l'assaut. Le 28 septembre 1918, le Groupe d'armée des Flandres lance l'offensive de Libération. Les troupes belges traversent l'Escaut et arrivent aux portes de Gand juste avant l'Armistice du 11 novembre 1918. Les hostilités sont terminées.

Pendant quatre longues années, l'occupant allemand avait établi son quartier général au Palais de la Nation et transformé l'hémicycle du Sénat en un redoutable tribunal de guerre. Le 22 novembre 1918, jour du retour du Roi Albert à Bruxelles, les parlementaires y pénètrent enfin.

Cela fait alors cinq jours que Bruxelles est libérée et que ses habitants ont fêté le retour de captivité de leur bourgmestre Adolphe Max. **Des centaines de milliers de personnes, sous un ciel radieux, accueillent à présent le Roi et son armée. Les rues sont noires de monde. La famille royale, le Prince Albert du Royaume-Uni et les commandants militaires se rendent au Parlement à cheval. Des milliers de soldats belges et alliés défilent dans leur sillage.**

« Je vous apporte le salut de l'armée ! Nous arrivons de l'Yser, mes soldats et moi, à travers nos villes et nos campagnes libérées », déclare le Roi devant les Chambres réunies.

Bien plus qu'un salut, le Roi propose des réformes radicales. La vie des Belges en sera profondément affectée, en particulier par l'introduction du suffrage universel masculin. A Loppem, avant l'armistice, le souverain avait consulté les principaux représentants des milieux financiers, politiques et industriels. Le Roi conclut : **« A l'œuvre donc, Messieurs ! ».**

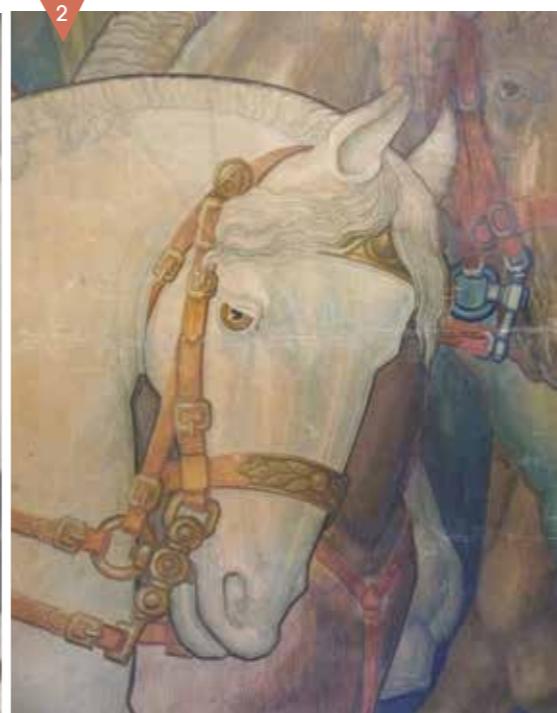
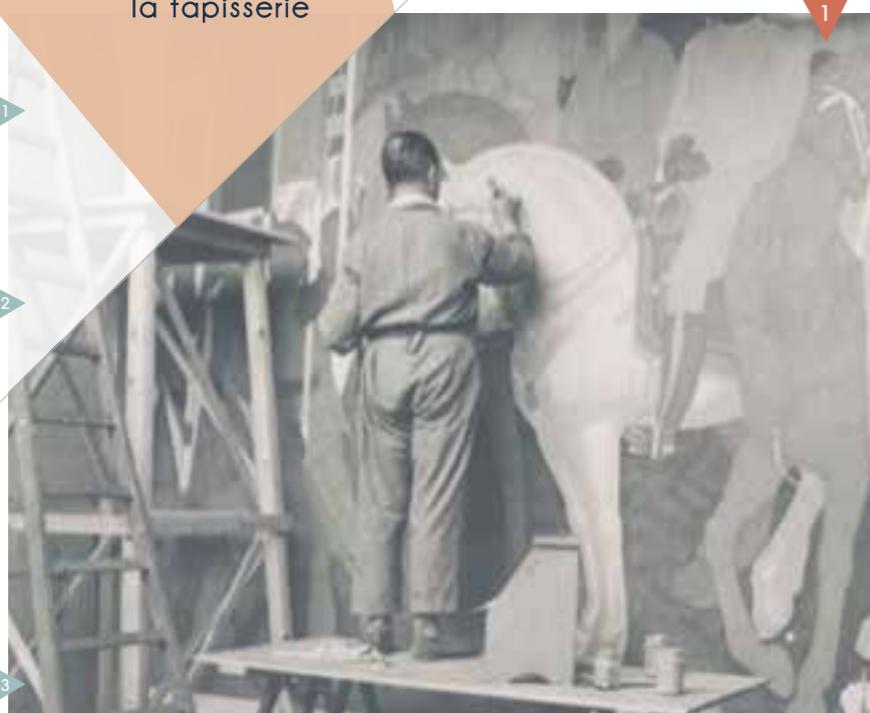


histoire de la tapisserie

1 Anto-Carte peint le cheval blanc « à l'endroit » sur un carton grandeur nature dans son atelier.

2 Il existe des éléments de carton inversé de la tapisserie, non signés, mais attribués à Anto-Carte.

3 Gaspard De Wit devant la tapisserie achevée, à la Manufacture De Wit à Malines (2e de gauche).



En 1880, le Sénat avait commandé à la maison Braquenié (Malines) une série de tapisseries historiques pour son fumoir. En mars 1934, Braquenié écrit au Président du Sénat pour lui suggérer de compléter la série.

La suggestion plaît au Bureau du Sénat qui décide d'emblée de faire réaliser deux tapisseries. L'une représentant le Roi Albert, décédé en février de cette même année, en pleine gloire de son retour victorieux à la tête de son armée de l'Yser au Parlement en novembre 1918, l'autre représentant le roi Léopold III prêtant serment devant les Chambres réunies.

Le Sénat est sensible à la situation des artistes et des artisans : « Si nous nous trouvons dans une période d'économie, il faut ce-

pendant tenir compte que l'aide aux artistes ne peut être négligée (...). D'autre part, la confection de tapisseries retiendrait au travail des ouvriers qualifiés parmi les plus intéressants de notre pays puisqu'ils continuent une industrie qui a fait notre gloire dans le passé ».

L'industrie de la tapisserie est en effet au point mort au début des années 1930, après une lente agonie au cours du XIXème siècle. Cette crise ne sera véritablement enrayée qu'après la Seconde Guerre mondiale. Le 14 juin, la manufacture de tapisseries d'art De Wit fait une contre-proposition au Sénat qui lui confiera le marché.

« On demandera aux artistes Van de Woestyne et Anto Carte de présenter des esquisses grandes au moins de deux mètres et de se charger de l'exécution des cartons (...). Il faut que ce soient de vraies œuvres d'art. A aucun prix le Bureau ne pourra se contenter de médiocrité ou d'œuvres sans valeur ».

(Extrait du procès-verbal de la réunion du Bureau du 24 juillet 1934)

Anto-Carte laisse le choix du motif à Gustave Van de Woestyne, qui préfère la prestation de serment de Léopold III. Heureux choix, car le Retour victorieux du Roi Albert est probablement le sujet qui lui convient le mieux. Dès le 26 juillet 1934, il rassemble de la documentation pour sa « composition » et demande à pouvoir venir photographier la « Cour » du Palais de la Nation.

Deux signatures figurent dans la bordure bleue externe : celle de Gaspard De Wit (Mechelen 1892, Anvers 1971), maître-tapisier, et Anto-Carte (Mons 1886-1954), artiste peintre.

Leurs rôles sont identifiés par l'ajout de « **fecit** » (il l'a fait, pour le « réalisateur », par opposition à l'« inventeur » du motif) pour Gaspard De Wit et « **delineavit** » (il l'a dessiné), pour Anto-Carte.





- 1 La Famille Royale et l'armée belge
- 2 Le défilé des alliés dans Bruxelles
- 3 Les commandants militaires
- 4 Le peuple
- 5 Les personnalités au balcon
- 6 "MENSE NOVEMBRI DIE XXII"

la Famille Royale
et l'Armée de l'Yser



“ Nous arrivons de l'Yser, mes soldats et moi, à travers nos villes et nos campagnes libérées. Et me voici devant les représentants du Pays. ”

Discours du Trône, Albert Ier, 22 novembre 1918

Sur la place de la Nation, devant le Parlement, le Roi Albert inspecte les troupes lors du défilé militaire sur la rue de la Loi. Il est entouré de la Reine Elisabeth, de ses fils Léopold et Charles et de sa fille Marie-José. Le Prince Albert du Royaume-Uni est à côté du souverain. Les militaires belges qui reviennent du front marchent à leur suite. Épuisés mais fiers, ils portent le drapeau belge.

Dans quelques instants, le Roi prononcera son discours du Trône devant les Chambres réunies. Il échange ainsi son rôle de commandant en chef des armées contre celui de souverain qui, avec le gouvernement et le Parlement, doit guider le pays vers une ère nouvelle.

Sauf pour les soldats de l'Yser, Anto-Cardé, soucieux de la ressemblance, réalise des portraits un peu figés à partir de photos des personnages. Dans sa première lettre au Sénat, l'artiste dit disposer de nombreuses sources pour le Roi Albert et son rendu du souverain est aussi plus souple et plus naturel que celui des autres. Est-ce parce qu'il ne disposait que de quelques photographies du duc de York, de la Reine Elisabeth, des Princes Léopold et Charles ou de la Princesse Marie-José, qu'il reste très proche de ses sources, d'où les attitudes un peu raides et la direction parfois étonnante de leurs regards ?

A l'inverse, les chevaux, tout en étant réalistes jusque dans les détails, sont rendus d'une manière beaucoup plus libre dans leurs postures et attitudes que les personnages.

Il s'inspire de plusieurs photos, mais aucune photo ne représente le groupe, qui était en réalité moins compact qu'il nous le montre, sur la Place de la Nation.



Toute la composition de la tapisserie s'articule autour du Roi-Soldat et de sa suite. Une photo d'atelier montre qu'Anto-Cardé entame sa composition par cette partie centrale disposée en forme de S. Il s'inspire de plusieurs photos.



Pour le visage du Roi Albert, Anto-Cardé s'inspire principalement de son portrait officiel en soldat, affiché dans les écoles belges à partir de 1920. Mais il omet de représenter son sabre : à présent, le Roi apporte la paix.



1

Anto-Cardé représente la Reine coiffée du bonnet des infirmières de l'Yser et rend, avec soin, les plis de son amazone.



2

La présence du Prince Albert à l'avant-plan est frappante. Aux côtés du Roi Albert il incarne ainsi l'immense solidarité que l'Empire britannique a manifestée à l'égard de la « Poor Little Belgium » durant les années de guerre.



3

Anto-Cardé représente le jeune Prince en uniforme, juste derrière son père.



4

Albert Ier, 1875 - 1934

Depuis la Première Guerre mondiale, Albert occupe une place de choix dans la mémoire collective. Sa position centrale sur la tapisserie rend justice à ce statut. La Belgique voit se développer un respect grandissant pour le Roi-Soldat qui commande lui-même ses troupes, dont il reste le plus proche possible et dont il tient à partager le sort en toutes circonstances.

Le Roi montait un cheval blanc le 22 novembre 1918. De nombreuses photos et des œuvres d'art l'attestent. Les chefs d'État montent souvent un cheval blanc, car un cheval de cette couleur paraît plus grand qu'un cheval de taille égale mais de couleur différente. Mais ce cheval blanc a une aura de « libérateur », voire plus, qu'il transmet métaphoriquement à son cavalier : le Roi.

Élisabeth, 1876 - 1965

La Reine Élisabeth visite les tranchées et les hôpitaux de campagne en compagnie du Roi Albert. C'est en partie grâce à son intervention que l'Hôtel de l'Océan, situé à La Panne, se mue rapidement en un hôpital moderne destiné à accueillir les soldats blessés. Elle travaillera d'ailleurs elle-même comme infirmière aux côtés du Dr Antoine Depage.

Le Prince Albert, 1895 - 1952

Durant la Première Guerre mondiale, le Prince Albert, futur Roi Georges VI du Royaume-Uni, acquiert essentiellement une expérience militaire au sein de la British Royal Navy puis dans la Royal Air Force.

Les Princes Albert d'Angleterre et Léopold de Belgique, situés de part et d'autre du Roi, ont bénéficié d'une éducation militaire poussée pendant la Première Guerre mondiale. À l'inverse du Roi des Belges, le Roi du Royaume-Uni Georges V, père du Prince Albert, n'était pas chef des armées. Ceci pourrait expliquer pourquoi « Bertie » chevauche aux côtés du Roi Albert, et non pas son père ou son frère.

Le Prince Léopold, 1901 - 1983

Le Prince Léopold passe une grande partie de la Première Guerre mondiale au prestigieux Eton College, tout en parachevant sa formation militaire en Belgique ; le 22 novembre 1918, il participe au retour triomphal à Bruxelles.



Marie-José, qui avait 12 ans, avait appris à monter à cheval pour l'occasion.



5

Il est représenté en uniforme marine de la Royal Navy.



6



7

La Princesse Marie-José 1906 - 2001

Lorsqu'en octobre 1914, le Roi Albert réalise qu'Anvers va tomber aux mains des Allemands, il envoie la Reine et les enfants royaux en Grande-Bretagne. La Reine revient bientôt en Belgique, mais Marie-José reste sur place avec ses frères. Elle passe ses vacances en famille à La Panne, où elle aide la Reine dans son travail à l'hôpital de campagne « l'Océan ». Au printemps 1917, Marie-José part en pension en Italie. Elle se prépare ainsi à sa vie future de reine d'Italie aux côtés d'Umberto II.

Le Prince Charles, 1903 - 1983

En août 1914, le Palais royal de Bruxelles est transformé en hôpital de fortune. Avec son frère aîné et sa sœur, le Prince Charles décroche les lits des blessés aux couleurs nationales.

La Belgique devient vite trop dangereuse pour les enfants d'Albert et d'Élisabeth qui sont mis en sûreté en Grande-Bretagne. Le Prince Charles y suit une formation au Royal Naval College de Dartmouth. Le 22 novembre, il bénéficie d'un congé spécial pour participer au retour triomphal de son père dans la capitale belge.

Sur le côté, un **aide de camp** tient son cheval par la bride. Ce personnage se retrouve sur plusieurs photos, tant sur le parcours en ville que Place de la Nation.

Les soldats de l'Yser

Au fond, trois soldats casqués, dont un porte-drapeau, représentent « les troupes qui escortent le Roi », à savoir « toute la 5e division d'armée avec son artillerie, sa cavalerie, ses mitrailleuses, son intendance, son train de combat et ses ambulances ».

(« L'effort belge en France pendant la guerre, Paris, Firmin-Didot, 1934, p. 305 »)

Pourtant leur rendu est extrêmement sobre, à l'image de celui du Roi et du Prince héritier Léopold qui choisissent de ne porter aucune décoration et de défiler casqués comme eux.

le défilé
des alliés



ANNO MDCCCXVIII MENSE NOVEMBRI DIE XXII ALBERTVS REX BELGARVM
PATRIA AB HOSTIBVS LIBERATA BRVXELLAS VICTOR PEDIT

“ Honneur aux soldats de la France, de l'Angleterre et des États-Unis
qui se sont portés à notre secours. ”

Discours du Trône, Albert Ier, 22 novembre 1918

La représentation du défilé des alliés fait explicitement partie de la tapisserie que le Bureau du Sénat imagine en mai 1934 : « Cette dernière tapisserie pourrait refléter un décor très coloré, contenant les uniformes et les drapeaux des différentes armées alliées. Il y a là un motif qui se prête tout particulièrement au travail de la tapisserie. »

Anto-Cardé va largement l'interpréter artistiquement. D'un défilé historiquement successif, il fait un défilé simultané des quatre armées alliées. Il utilise la figure de style

« **pars pro toto** » : quatre militaires porte-drapeau, cinq drapeaux et six pointes d'étendards représentent l'ensemble des régiments et armées engagées, voire même les Nations alliées, car il s'agit à strictement parler des drapeaux nationaux et non pas des étendards de régiments. Les étendards de régiments arborent les numéros des régiments et les noms des batailles. Or ici, le drapeau français porte ostensiblement « RF », là où aurait pu se trouver un numéro de régiment.

Anto-Cardé présente avant tout un ARCHÉTYPE du soldat belge et allié, même s'il épingle certains régiments.

L'absence d'armes sur la tapisserie peut être lue comme symbole de la paix revenue et les pavés comme celui du retour à la « civilisation » depuis la boue des tranchées. Seuls les porte-drapeaux français et belge portent ostensiblement un fourreau de sabre : ce sont des officiers, mais peut-être représentent-ils aussi la cavalerie dans ce cortège d'infanterie.

Enfin, le mouvement et la détermination de chaque militaire - pas cadencé, main gantée tenant la hampe comme un poing levé, modelé et plissé sculptural des uniformes - contraste avec le rendu beaucoup plus linéaire du peuple. **Les militaires affichent leur force et leur puissance, le peuple montre sa souffrance.**



Porte-drapeau anglais

1 La délégation britannique est dirigée par le général de brigade Bernard Freyberg. Il est le plus jeune général de l'armée britannique et l'un des soldats les plus décorés de l'Empire britannique. Il y a des délégations de toutes les unités d'infanterie anglaises et irlandaises, des unités écossaises, comme les « *Black Watch* », les « *Seaforth Highlanders* » et les « *Cameronians* » et un peloton du 1er bataillon « *Royal Newfoundland Regiment* ». La musique militaire est jouée par le « *pipe band* » du 9e « *Seaforth Highlanders* ».

Anto-Card figure un officier britannique sans mentionner clairement son unité. De plus, les Britanniques ne défilent pas casqués.

Porte-drapeau belge

2 *Anto-Card* représente très fidèlement le porte-drapeau belge. C'est un lieutenant (**deux étoiles**) d'un régiment de Carabiniers (**cor de chasse**). Les troupes belges qui font partie du défilé allié dans les rues de la capitale appartiennent à la 6e division d'Infanterie et se composent notamment des 1er, 2e et 3e régiments de Carabiniers, du 6e régiment du Génie, du 6e régiment d'Artillerie accompagné de canons, de chariots ainsi que de quatre pièces d'artillerie lourde (155 L Schneider) et d'une compagnie Cycliste. La 12e division d'Infanterie assure le maintien de l'ordre le long du parcours.

Porte-drapeau français (en bleu)

3 L'armée française est représentée par des unités de deux divisions d'Infanterie. Au total, ce sont près d'un millier d'hommes qui défilent, accompagnés de quatre canons et de véhicules.

Anto-Card est bien informé de la présence française. Sur la tapisserie, il représente le porte-drapeau français avec le **numéro correct sur le col** : le 152e régiment d'Infanterie dont une compagnie était effectivement présente avec la fanfare et le drapeau du régiment.

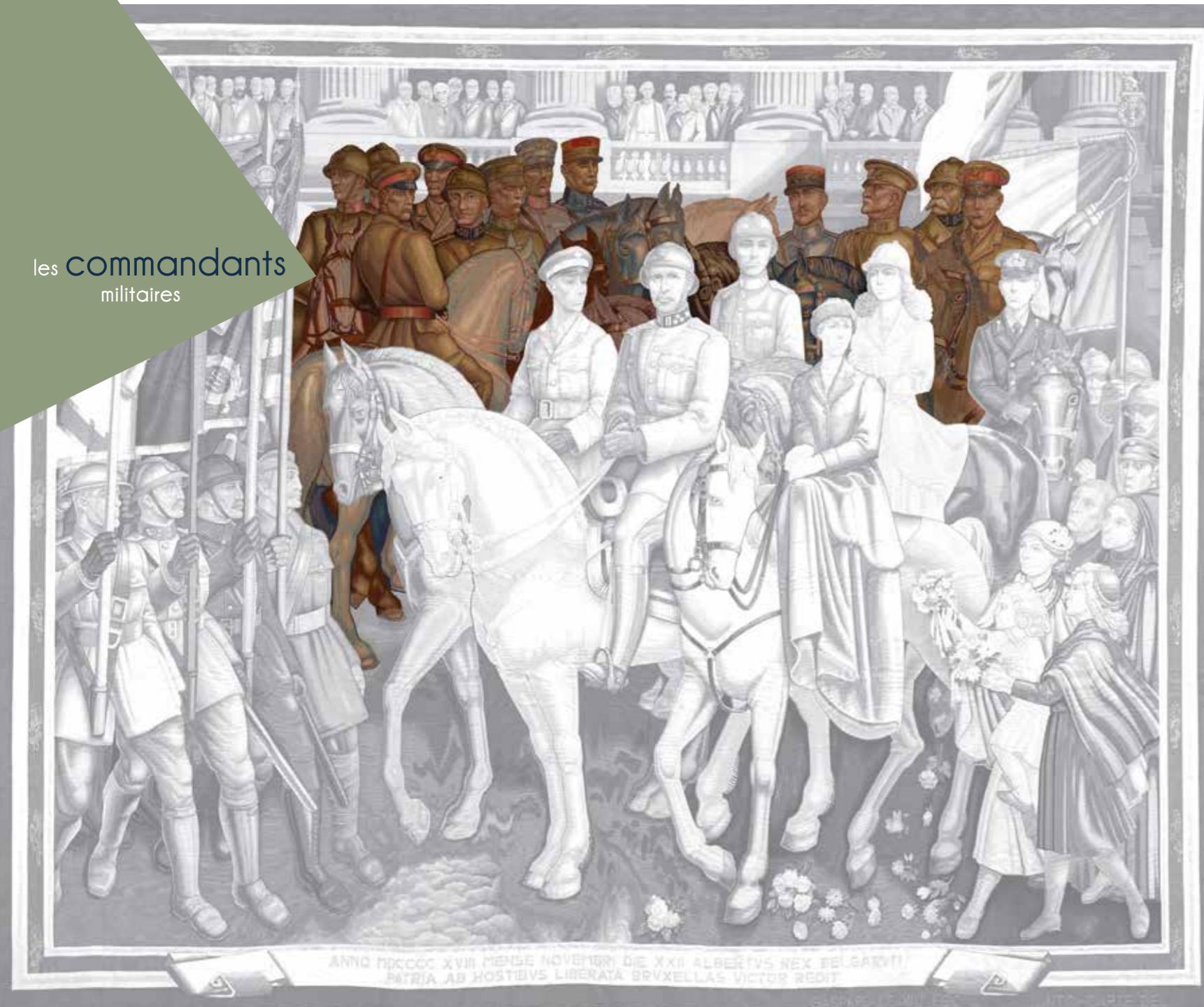
Porte-drapeau américain

4 De nombreuses troupes américaines participent au défilé. Il s'agit des 91e et 37e divisions, dont les pièces d'artillerie et les régiments d'infanterie offrent un spectacle impressionnant. Chaque unité est accompagnée d'une cuisine roulante, d'un chariot de ravitaillement et de deux maréchaux-ferrants.

C'est au 148e régiment d'Infanterie qu'échoit l'honneur d'ouvrir la marche, avec l'étendard du régiment. Cette unité a été la première à traverser l'Escaut en novembre 1918.

Anto-Card représente le porte-drapeau américain sans casque, ce qui est correct, mais comme pour le porte-drapeau britannique, il n'indique pas l'unité.





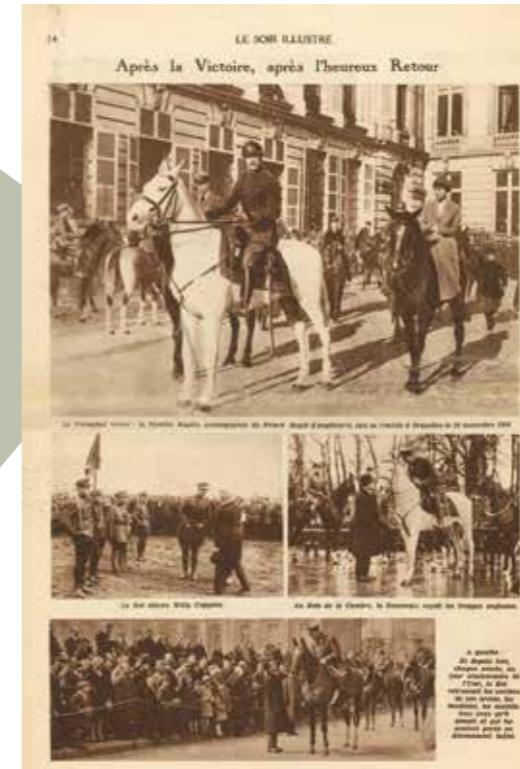
“ J’ai un autre devoir à remplir, celui de témoigner des belles vertus militaires des troupes alliées qui ont combattu sur le sol de la Patrie, ... ”

Discours du Trône, Albert Ier, 22 novembre 1918

Quatre généraux et officiers supérieurs alliés ont été placés immédiatement à la suite de la Famille Royale, huit autres figurent plus à gauche et sont « encore en train d’arriver ».

La composition et le mouvement de cette partie de la tapisserie s’inspirent manifestement de la photo reproduite dans « Le Soir Illustré » de 1934, où l’on voit, en arrière-fond, les généraux alliés arriver Place de la Nation et venir se placer derrière la Famille Royale pour assister au défilé.

En arrivant sur la Place de la Nation, les généraux effectuent un demi-cercle, ce qui explique l’attitude peu commune du cheval montrant son arrière-train au spectateur !



Les quatre officiers supérieurs

Le groupe de quatre officiers supérieurs représentés derrière la Famille Royale rassemble comme dans le défilé, un Français, un Américain (3. **Pershing**), un Belge (2. **Leman**) et un Anglais (1. **Haig**). Haig est le commandant du corps expéditionnaire britannique lors de la bataille de la Somme en 1916, de la bataille de Passchendaele en 1917, de l’offensive allemande du printemps 1918 et de l’offensive de Libération alliée dont il est l’un des architectes. Pershing est commandant du corps expéditionnaire américain, dont le déploiement a été couronné de succès lors de l’offensive de la Libération.

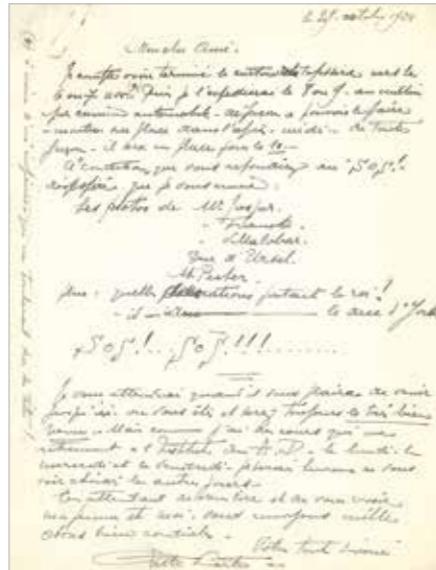
L’identification du général français est difficile : est-ce le général Philippe Pétain, invité à la Joyeuse Entrée du 22 novembre, mais finalement absent ?



Ou encore **Ferdinand Foch (4)**, comme tenterait de le montrer la comparaison avec la photo du livre de René Lyr ?

En 1918, Foch était commandant en chef des armées françaises et alliées.

Dans sa correspondance avec le Sénat, Anto-Cardé lance à diverses reprises des « S.O.S. » pour que le Sénat lui fournisse des photographies des personnages devant paraître sur la tapisserie. Curieusement, il ne demande pas de photographies de généraux. On peut penser qu'il s'inspire au moins en partie de l'ouvrage de son ami René Lyr intitulé « Nos Héros ».



Anto-Cardé combine ici peinture « historique » et « symbolique » : Foch et **Haig (3)** n'étaient vraisemblablement pas présents, mais leur rôle dans l'issue de la guerre a été tel qu'il était probablement inimaginable de ne pas les représenter sur la tapisserie.

Il en va de même pour **Gérard Leman (2)**, qui, au moment de la Libération du pays à l'automne 1918, n'a pas de fonction militaire. Mais en 1914, Leman est le commandant de la Position renforcée de Liège et de la 3e Division d'armée. Après le bombardement du fort de Loncin, en août 1914, le général est fait prisonnier. Il se retrouve dans un camp de prisonniers de guerre, mais est libéré sans condition en décembre 1917. Il gagne alors Le Havre via la Suisse. Son statut de héros est la raison de sa mise en évidence sur la tapisserie. En novembre 1919, Leman est anobli par le Roi Albert.



Anto-Cardé a réussi à placer discrètement neuf des douze montures de ces militaires, leurs robes introduisent de subtiles nuances de couleur dans les kakis et bleu-gris des uniformes.

Les militaires devant les balcons

Dans le groupe qui se trouve devant les balcons, un seul officier est très clairement reconnaissable. Il s'agit du chef d'état-major belge, **Cyriaque Gillain (6)**. Lors du retour victorieux du couple royal à Bruxelles, il représente l'armée belge.

Il est entouré de deux officiers belges, deux britanniques, un américain, un italien et un français. Un des deux officiers belges est très probablement **Aloïs Biebuyck (7)**, lieutenant-général et aide de camp du Roi Albert.

Le Français pourrait être **Philippe Pétain (5)**. Plusieurs officiers britanniques étaient présents le 22 novembre 1918, dont Alexander Cambridge, duc d'Athlone, un proche du Prince Albert du Royaume-Uni. Il est possible que ce dernier soit représenté sur le cheval effectuant le virage.

L'officier italien figure sur les photos de la Place de la Nation le 22 novembre 1918. Sa présence sur la tapisserie est probablement destinée à désigner l'Italie comme l'un des Alliés. Il illustre aussi le lien personnel unissant les familles royales belge et italienne. La Princesse Marie-José se marie avec l'héritier du trône d'Italie en 1930.

Reste enfin le cas de l'officier en uniforme américain, qui ressemble beaucoup à un autre officier présent et photographié le 22 novembre, Place de la Nation, Herbert Plumer. Mais Plumer est anglais. Anto-Cardé se serait-il trompé d'uniforme ?



le peuple

“ Avec quelle vaillance tout le peuple belge n'a-t-il pas supporté cette épreuve si longue et si cruelle! Elle devait ajouter chaque jour quelque chose d'aigu aux privations matérielles, aux soucis du lendemain, aux atteintes de la misère. ”

Discours du Trône, Albert Ier, 22 novembre 1918

Il faut attendre le départ de l'occupant allemand pour mesurer clairement les conséquences de la guerre. Plusieurs maladies ont affaibli la population. De nombreuses villes et communes doivent faire face à la grippe espagnole, à la fièvre typhoïde, à la tuberculose et à la dysenterie. À cela s'ajoute une grave pénurie alimentaire. La joie suscitée par l'entrée du Roi Albert dans Bruxelles contraste vivement avec cette situation. Bien conscient des besoins de la population, le Roi annonce de nombreuses mesures sociales.

Le discours du Trône du Roi n'exprime pas seulement le deuil et le chagrin, mais aussi et surtout l'espoir. « L'égalité dans la souffrance et dans l'endurance », dit-il, « a créé des droits égaux ». C'est pourquoi tous les citoyens doivent bénéficier de droits politiques égaux.

Les paroles royales montrent que les aspirations du peuple sont entendues. Après la guerre, un gouvernement d'union nationale représentant tous les partis est mis sur pied. Le Parlement se rallie à la proposition du gouvernement d'instaurer le suffrage universel pur et simple. Il ne s'appliquera qu'aux hommes.

Les femmes n'obtiendront ce droit qu'après la Seconde Guerre mondiale.

Les cinq personnages sont à l'image de la population bruxelloise, essentiellement composée d'enfants, d'adolescents, de femmes de tout âge dont beaucoup de veuves et d'hommes âgés. Alliés aux soldats de l'Yser, ils symbolisent vraisemblablement le peuple belge à tous les âges de la vie.

La gravité de leur attitude est typique de la représentation humaine chez Anto-Carte, mais aussi conforme aux souffrances endurées par les simples gens.

Les personnages du peuple sont très proches des personnages qu'Anto-Carte représente dans son œuvre peint.



Les déportés

Dans la zone occupée, les hommes au chômage et en bonne santé sont inscrits sur des listes à partir de 1916. Les forces d'occupation allemandes y puisent des dizaines de milliers d'hommes pour le travail obligatoire en Allemagne. Les conditions dans lesquelles les hommes sont affectés sont particulièrement pénibles. Nombre d'entre eux meurent en exil et à leur retour.



Les couleurs sont réalistes mais aussi symboliques (comme le vert et le rouge pour la population bruxelloise). Les couleurs, malgré les contraintes de la commande, sont celles d'Anto-Cardé : nuances de brun, d'ocre et de blanc-gris, aplats de rose et de bleu, quelques touches de rouge pour souligner des détails.

Les enfants

Il n'est pas évident de suivre l'enseignement pendant la Première Guerre mondiale. Des milliers d'enfants ont pris la fuite avec leurs parents et suivent leur scolarité en France, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas ou en Suisse. De nombreux enseignants ont été mobilisés et les bâtiments scolaires sont réquisitionnés.

Les veuves

Les veuves peuvent demander une indemnisation. À présent qu'elles doivent s'occuper seules des enfants, une aide est plus que bienvenue. Les veuves et les mères veuves de soldats tombés au combat reçoivent également le droit de vote « posthume » en guise de compensation. Elles en bénéficient jusqu'à ce qu'elles se remarient.

La grippe espagnole

Au printemps 1918, la grippe espagnole éclate en Europe. Des millions de victimes décèdent. Il est impossible de chiffrer exactement le nombre de malades et de morts causés par la grippe espagnole. La grippe provoque de grands ravages tant dans les armées que parmi la population civile.



Les fleurs

A l'avant-plan de la tapisserie, une fillette tend **un bouquet à la Reine**, le bras soutenu par la main d'une jeune femme qui la porte. Une adolescente offre elle aussi un bouquet.

Les fleurs sont symbole de renaissance, de printemps, de la vie qui va reprendre.

Les fleurs tombées à terre, jonchant le sol, représentent métaphoriquement les milliers de jeunes hommes (absents de la tapisserie) **« fauchés dans la fleur de l'âge »** par la guerre qui vient de se terminer.

Anto-Cardé connaissait bien les fleurs et avait un grand jardin fleuri à Wauthier-Braine.

Sur la tapisserie, certaines fleurs sont relativement identifiables : des fleurs de la famille des astéracées ou composées (marguerites, hélichryses, soucis, zinnias, etc.), des roses, des dahlias et des bégonias.





“ L’administration du Pays, bouleversée pendant la longue occupation, doit être reconstituée (...). Cette grande œuvre nécessitera la collaboration - à côté des ministres et de leur département - de commissions gouvernementales de techniciens ou de spécialistes recrutés notamment parmi les chefs de notre industrie et de la finance et au sein de la classe ouvrière. ”

Discours du Trône, Albert Ier, 22 novembre 1918

En novembre 1918, le climat social est particulièrement tendu. Pour endiguer ces tensions, le Roi mène de nombreux entretiens au château de Loppem. Il y rencontre les représentants des trois grandes familles politiques, à savoir les socialistes, les libéraux et les catholiques progressifs, ainsi que de nombreux membres du Comité National de Secours et d’Alimentation.

Le 21 novembre, la veille du discours du trône, le gouvernement de Loppem est constitué, remplaçant l’ancien gouvernement de Broqueville. Il gouvernera jusqu’au 17 novembre 1919.

Ce gouvernement rassemble des représentants des trois principaux partis : il y a six ministres du Parti catholique, six socialistes (BWP-POB) et trois ministres libéraux. A l’exception d’un seul (Ruzette) et sous réserve de la bonne identification des personnages, ils figurent tous sur la tapisserie.

Les archives du Sénat contiennent **plusieurs listes de personnages** « présents aux balcons », dont aucune ne semble définitive. Il semble aussi y avoir eu des consultations et réunions à ce propos, dont il ne reste pas de traces.

La manière de représenter sénateurs, députés, ministres, diplomates est parfois étrange, y compris dans les couleurs utilisées.

Certains portraits sont clairement identifiables : Anto-Cardé s’inspirait de photos que le Sénat lui avait fournies ou qu’il avait trouvées lui-même (entre autres dans le livre « Nos Héros » de son ami René Lyr, également utilisé pour les portraits des généraux alliés).



Le Gouvernement de Loppem se composait de Léon Delacroix, Premier ministre, Paul Hymans, Charles de Broqueville, Alphonse Harmignie, Émile Vandervelde, Joseph Wauters, Edward Anseele, Jules Renkin, Fulgence Masson, Louis Franck, Henri Jaspar. Albéric Ruzette est le seul qui n’a pas pu être identifié sur la tapisserie.

Lorsque les photos faisaient défaut, les portraits sont beaucoup plus stéréotypés. Il faut aussi se souvenir que ce qui figure sur la tapisserie est une transposition du carton inversé, lui-même transposé à partir du carton fourni par l’artiste. Des détails ont pu perdre en précision en chemin.

Il n’y a pas que des parlementaires et des ministres aux balcons. On y trouve également des personnalités non politiques. Anto-Cardé avait à chaque fois une bonne raison de les inclure.



Émile Francqui (1), 1863-1935

Président du Comité National de Secours et d'Alimentation

Au début de la guerre, Émile Francqui a 51 ans et peut compter sur un vaste réseau d'affaires.

En Amérique la « Commission for Relief in Belgium » est mise sur pied par Herbert Hoover qui deviendra président des États-Unis en 1929. L'ingénieur américain a été appelé à la rescousse par Émile Francqui.

Francqui devient alors président du Comité National de Secours et d'Alimentation. Ce comité organise la distribution de l'aide. Un vaste réseau de magasins et de services se développe. En tant que président de ce réseau, Francqui occupe une position clé, tant à l'égard de la politique belge que face à l'occupant allemand.

Cardinal Désiré-Joseph Mercier (2), 1851-1926

Archevêque de Malines

Pendant la Première Guerre mondiale, le cardinal Mercier est devenu le symbole de la résistance des Belges en Belgique et à l'étranger contre l'occupant allemand.

À son retour du Conclave de septembre 1914 à Rome, il rend visite aux victimes de guerre dans le port du Havre en France. Sa lettre pastorale « Patriotisme et endurance » de Noël 1914, dans laquelle il appelle à la résistance passive, connaît un fort retentissement, y compris à l'échelle internationale.

Il est représenté au centre de la tapisserie et y fait en quelque sorte pendant au Roi, qui jouait un rôle similaire sur le front de l'Yser.

Anto-Cardé s'inspire probablement d'un timbre qu'il avait réalisé en 1932, mais à l'instar des autres personnages et notables représentés sur la tapisserie, et contrairement au timbre, il est vêtu sobrement et n'a que son habit rouge et sa croix comme attributs de sa fonction (ni tiare, ni crosse épiscopale).

Maurits van Vollenhoven (3), 1882-1976

Diplomate des Pays-Bas à Bruxelles

Rodrigo de Saavedra y Vincent (4), marquis de Villalobar, 1864-1926

Diplomate espagnol à Bruxelles

Brand Whitlock (5), 1869-1934

Ambassadeur des États-Unis à Bruxelles

Lorsque la guerre éclate, Maurits van Vollenhoven reste à Bruxelles. Outre les intérêts des citoyens et des entreprises néerlandaises, il défend aussi ceux des Belges. Avec le diplomate américain Brand Whitlock, qui occupe un poste clé à la Commission for Relief in Belgium en sa qualité d'ambassadeur américain à Bruxelles et le marquis de Villalobar, ministre plénipotentiaire de la Légation d'Espagne, il parvient à faire passer des denrées alimentaires derrière la ligne de front en Belgique occupée.

Cette initiative aide les Belges à survivre. Les diplomates mettent également tout en œuvre pour qu'un maximum de personnes puissent échapper à la peine de mort. L'infirmière anglaise Edith Cavell est probablement l'un des cas les plus connus. Malgré la médiation diplomatique, elle est exécutée. Sa mort soulève une tempête d'indignation et de protestation internationale.



Anto-Cardé et Youl devant le carton terminé.

Anto-Cardé, 1886-1954 et Julia Frans, dite "Youl", 1898-1976

Anto-Cardé n'était pas présent au balcon du Palais de la Nation en novembre 1918. Il s'y représente pourtant. Ce faisant, il renoue avec une tradition de l'histoire de l'art où le peintre se représente discrètement sur les toiles qu'il réalise.

Anto-Cardé se représente accompagné de son épouse Youl. Si Youl, qui n'était pas peintre, figure sur la tapisserie, c'est parce qu'elle l'a aidé à réaliser le carton de la tapisserie en quatre mois. Des photos montrent le couple au travail, perchés qui sur une échelle qui sur un échafaudage : Anto-Cardé fait les détails, tandis que Youl badigeonne les grandes surfaces colorées ... Le carton terminé, ils posent également tous deux devant leur réalisation.

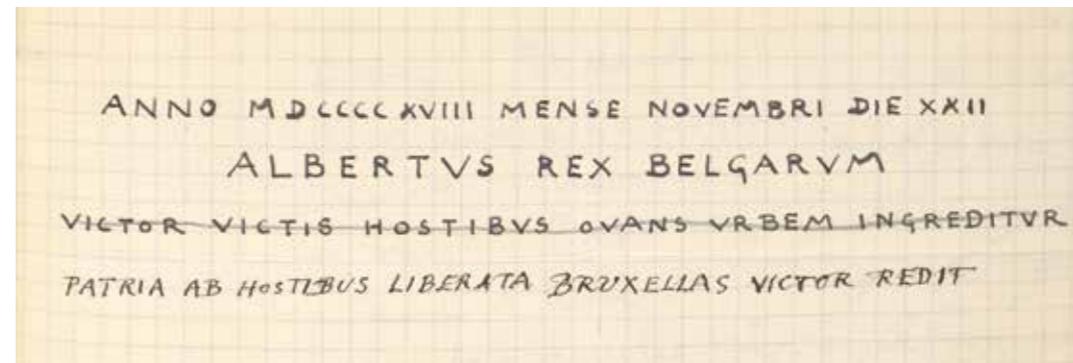


Mense
Novembri
die XXII

“(Armée,) attendant patiemment le jour où il serait enfin possible de sortir de ces positions, de battre l’adversaire et de le chasser.

L’année 1918 amena ce jour tant désiré.”

Discours du Trône, Albert Ier, 22 novembre 1918



ANNO MDCCCXVIII MENSE NOVEMBRI DIE XXII
ALBERTVS REX BELGARVM
~~VICTOR VICTIS HOSTIBVS OVANS VRBEM INGRESITVR~~
~~PATRIA AB HOSTIBUS LIBERATA BRUXELLAS VICTOR REDIT~~

La bordure inférieure porte une inscription couleur or dans un phylactère rouge :

ANNO MDCCCXVIII MENSE NOVEMBRI DIE XXII ALBERTUS REX BELGARUM
PATRIA AB HOSTIBUS LIBERATA BRUXELLAS VICTOR REDIT

**LE 22 NOVEMBRE 1918 ALBERT, ROI DES BELGES,
LA PATRIE ÉTANT LIBÉRÉE DES ENNEMIS, REVIENT EN VAINQUEUR À BRUXELLES**

A l’origine, un texte plus simple figurait sur le carton de la tapisserie.

A la suite de critiques du Sénat, Anto-Carte s’était adressé à l’historien Henri Pirenne, qui avait à son tour fait appel aux philologues classiques Paul Faider et Paul Thomas, pour le corriger.



Les bordures de la tapisserie

Deux bordures, rouge et or, rappellent les couleurs du Sénat. Le bleu, le rouge et l'or sont aussi les couleurs dominantes des drapeaux des Alliés.

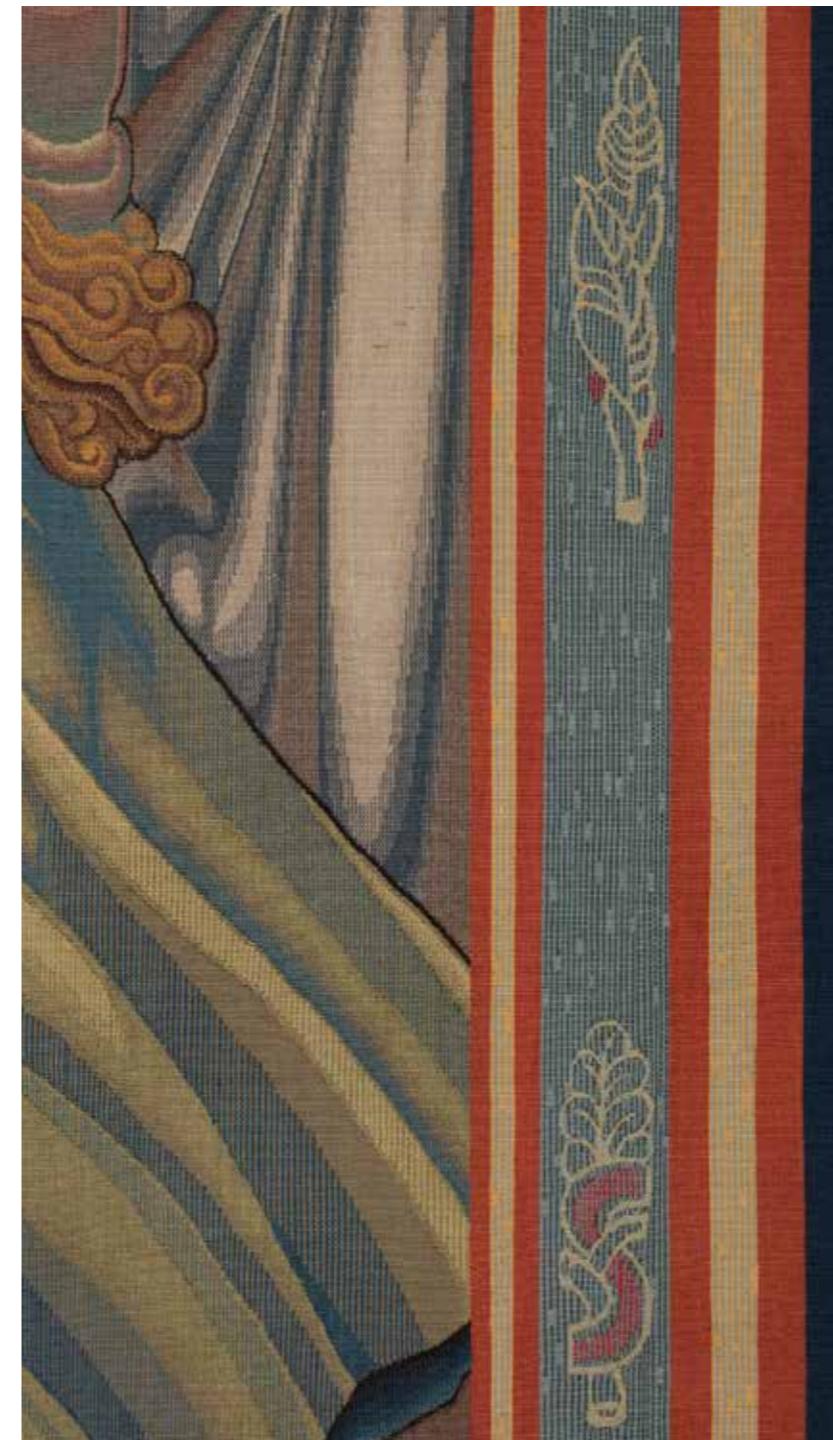
Au centre des bordures rouge et or, Anto-Cardé déploie une bordure d'un bleu-vert qui lui est propre. Elle fait le lien avec les colonnes et balcons du Palais de la Nation. Il y dispose en alternance deux types de feuilles, probablement une feuille de buis et une double feuille de laurier. De la tige de la feuille de buis émerge le S rouge du Sénat.

De la tige de la feuille de buis émerge le S rouge du Sénat.

Le buis, arbre à végétation perpétuelle, est un symbole de la vie qui se fraie un chemin à travers l'hiver et l'adversité et est à l'instar du lierre (*symbole patriotique pendant la guerre*) un symbole d'immortalité.

Quel meilleur symbole de la résistance des Belges pendant l'occupation allemande ?

Dans nos contrées, le buis est également utilisé le « dimanche des Rameaux ». A cette occasion, des rameaux de buis sont bénis en souvenir des palmes commémoratives que la foule agitait en criant « Hosanna ! » lors de l'entrée du Christ à Jérusalem. On peut probablement rapprocher le retour du Roi dans sa capitale et l'entrée du Christ à Jérusalem.



Le rouge et l'or, couleurs du Sénat, rappellent en particulier les fauteuils des sénateurs, ornés d'un lion de Belgique doré sur fond rouge.

Ces étoffes étaient tissées à l'origine par la Manufacture De Wit.



Dans la double feuille qui alterne avec la feuille de buis au S entrelacé, émergent de petits cordons rouges. Anto-Cardé a peut-être voulu figurer ici la couronne de laurier, symbole de victoire et de triomphe, utilisée depuis l'antiquité romaine pour honorer les héros.

Placé dans la bordure, le laurier forme comme une couronne autour de la tapisserie : **est-ce un symbole pour signifier que la victoire est due à l'effort conjoint de l'ensemble des personnages de la tapisserie ?**

Le retour du Roi au Palais de la Nation, siège du Parlement

Les jours qui suivent le 22 novembre 1918, les journaux évoquent l'entrée solennelle ou la marche triomphale de la Famille Royale dans la capitale. Mais le Roi ne revient pas seulement dans sa capitale, il vient au Palais de la Nation, siège du Parlement (Chambre des représentants).

Depuis la fin du 19^e siècle il est exceptionnel que les Rois viennent au Palais de la Nation. En principe, ils ne s'y rendent que pour leur prestation de serment devant les Chambres réunies. Le Roi Albert y fait exception.

Le 4 août 1914, le Roi Albert avait assisté à l'ouverture de la séance extraordinaire des Chambres réunies, où il n'avait été question que de l'ultimatum allemand. Il y avait lancé un appel au courage et à l'unité.

Le 22 novembre 1918, il y prononce son célèbre discours du Trône. Le Palais de la Nation alors est le théâtre d'un événement historique capital. Le Parlement lui-même peut enfin se réunir, après quatre années d'occupation.

Ce bâtiment, édifié à l'époque des Pays-Bas autrichiens par l'architecte Barnabé Guimard, était au départ le siège du Conseil du Conseil souverain du Brabant (un tribunal). La partie centrale du bâtiment, transformée par Charles Vanderstraeten, a ensuite abrité les Etats-Généraux instaurés par le Roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas.



La boîte Côte d'Or

Le 6 décembre 1934 la *Metal Box company*, productrice de boîtes à biscuits en fer blanc à Londres (mais avec une succursale à la rue Dansaert à Bruxelles) demande au Président du Sénat de pouvoir reproduire la tapisserie sur une boîte.

Autorisation lui en est donnée après l'exposition publique de la tapisserie. Anto-Cardé est chargé de fournir un « décalque » à ses conditions.

Le *War Heritage Institute* possède une gouache signée Anto-Cardé qui est probablement l'avant-projet ou le « décalque » fourni par l'artiste. La boîte représentée ici est une boîte « Côte d'Or ».

données techniques relatives à la réalisation de la tapisserie

hauteur	3.70m
largeur	4.58m
fils de chaîne/cm	10
fils de trame	laine et soie

Dans la technique de tissage de la tapisserie, les fils de chaîne sont de solides fils non teintés (ici en coton), bien tendus sur le métier. Les fils de trame de couleur sont réalisés dans des matériaux plus souples, laine et soie. Ils recouvrent totalement les fils de chaîne. Mais ce qui fait le propre de la tapisserie, c'est que les fils de trame ne passent pas d'un côté à l'autre, mais qu'il y a plusieurs trames sur la même ligne. Chaque trame est « posée » à un endroit précis en fonction du dessin.

La composition s'élabore à partir d'un dessin grandeur nature, appelé « carton ». Le carton est le dessin à partir duquel les tisserands vont pouvoir travailler. Lorsqu'on utilise un métier à tisser horizontal, le carton est placé immédiatement sous les fils de chaîne. Il est alors copié par le tisserand. Mais comme on travaille toujours sur l'envers d'une tapisserie, le résultat obtenu (à l'endroit) est une image miroir ou inversée du carton. Voilà pourquoi il est préférable de travailler à partir d'un « carton inversé ».

Quand on regarde une tapisserie classique, les fils de chaîne sont horizontaux. La largeur du métier à tisser détermine donc la hauteur d'une tapisserie. Ici, le métier avait au moins une largeur de 3.70m. La longueur d'une tapisserie peut faire 10 mètres ou plus. Les dimensions de la tapisserie du Roi Albert correspondent à l'espace disponible au Salon Vert du Sénat, là où elle aurait dû en principe être suspendue.

Plusieurs tisserands travaillent simultanément, l'un à côté de l'autre. Chaque tisserand dispose d'un espace de travail de 40 à 50 cm. Tout l'art consiste à rendre imperceptibles les différences dans le travail des différents tisserands et les transitions entre les espaces de travail de chacun.

Le mystère des cartons de la tapisserie

Anto-Cardé est chargé du carton de la tapisserie, mais contrairement à l'usage qui veut que le tisserand travaille à partir d'un carton inversé (image miroir), il présente au Sénat un carton à l'endroit fin novembre 1934. Lorsque la tapisserie est livrée au Sénat en juillet 1935, Anto-Cardé se lamente des erreurs et regrette de ne pas avoir réalisé le carton inversé lui-même.

Pourtant des éléments de carton inversé ont été retrouvés et se trouvent aujourd'hui chez un particulier. Ont-ils été réalisés dans l'atelier de De Wit ? Ce n'est pas impossible car Gaspard De Wit bénéficiait également d'une formation de peintre (à l'Académie voor Beeldende Kunst Mechelen et aux Beaux-Arts d'Anvers) et avait apparemment déchargé Anto-Cardé de cette tâche.

Où sont-ce des corrections d'Anto-Cardé, cette fois-ci directement inversées, après l'exposition du carton au Sénat ? On sait qu'il avait été critiqué sur certains points, par exemple les chevaux. Une comparaison entre la seule photo du carton connue et le résultat final donne à penser qu'il y a aussi eu reprise de certains portraits (par exemple celui du général Gillain). Mais les archives sont muettes à ce propos.

La qualité picturale des éléments du carton inversé inciterait à les attribuer à Anto-Cardé.

Mais la part de l'un et de l'autre dans le carton inversé reste mystérieuse.

D'après Yvan Maes De Wit, Expertise Wandtapijten Collectie Senaat Brussel, 2002. Guy Delmarcel, La tapisserie flamande du XVe au XVIIIe siècle, Lannoo, Tielt, 1999. Nora Chalmet, Edmond Dubrunfaut - Les temps de l'homme -, Éd. C.I.D.E.P., Bruxelles, 2000.

liste des personnes
représentées
sur la tapisserie

et leur fonction pendant la Grande Guerre

* Les personnes figurant sur la tapisserie ayant exercé un mandat sénatorial, avec indication de la période de ce mandat.



1. **Roi Albert Ier (1875-1934)**
Roi des Belges (1909-1934)
2. **Prince Albert (1895-1952)**
Duc de York (1920-1936) et Roi du Royaume-Uni, George VI (1936-1952)
3. **Prince Léopold (1901-1983)**
Duc de Brabant (1909-1934) et Roi des Belges, Léopold III (1934-1951)
4. **Reine Élisabeth (1876-1965)**
Duchesse en Bavière et 3e Reine des Belges (1909-1934)
5. **Princesse Marie-José (1906-2001)**
Princesse de Belgique et Reine d'Italie (9-12 juin 1946)
6. **Prince Charles (1903-1983)**
Comte de Flandre et Régent du Royaume de Belgique (1944-1950)

7. **Ferdinand Foch (1851-1921)**
Général en chef des armées alliées en France et Maréchal de France
8. **John J. Pershing (1860-1948)**
Général des forces américaines en Europe et « General of the Armies »
9. **Douglas Haig (1861-1928)**
Général de l'armée britannique et « Field Marshal »
10. **Comte Gérard Leman (1851-1920)**
Lieutenant-général de l'armée belge
11. **Philippe Pétain (1856-1951)**
Général, Commandant en chef des forces françaises et Maréchal de France
12. **Officier italien non identifié**
13. **Officier américain non identifié**
14. **Cyriaque Gillain (1857-1931)**
Lieutenant-général et chef d'Etat-Major de l'armée belge
* Sénateur, 1921-1925
15. **Deux officiers britanniques non identifiés**
16. **Aloïs Biebuyck (1860-1944)**
Lieutenant-général de l'armée belge et aide de camp du Roi
17. **Duc Robert d'Urserl (1873-1955)**
Officier, volontaire de guerre
* Sénateur, 1913-1936
18. **Comte Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925)**
Ministre sans portefeuille au Havre
* Sénateur, 1892-1894 et 1900-1925
19. **Edouard Pecher (1885-1926)**
Député libéral

20. **Louis Franck (1868-1937)**
Député libéral d'Anvers, président du Comité National de Secours et d'Alimentation pour la province d'Anvers, membre du Gouvernement de Loppem (Ministre du Congo Belge)
21. **Paul Berryer (1868-1936)**
Membre du Gouvernement au Havre (Ministre de l'Intérieur)
* Sénateur, 1908-1936
22. **Paul-Émile Janson (1872-1944)**
Député libéral, vice-président de la section hennuyère du Comité National de Secours et d'Alimentation
* Sénateur, 1935-1936
23. **Alphonse Harmignie (1851-1931)**
Député catholique, membre du Gouvernement de Loppem (Ministre des Arts et des Sciences)
24. **Comte Amédée Visart de Bocarmé (1835-1924)**
Député catholique, Bourgmestre de Bruges
25. **Adolphe Max (1869-1939)**
Bourgmestre de Bruxelles
26. **Paul Hymans (1865-1941)**
Député libéral, membre du Gouvernement au Havre (Ministre sans portefeuille, Affaires Économiques, Affaires Étrangères) et de Loppem (Ministre des Affaires Étrangères)
27. **Albert Devèze (1881-1959)**
Député libéral, volontaire de guerre
28. **Fulgence Masson (1854-1942)**
Député libéral, président du Comité National de Secours et d'Alimentation pour le Hainaut, membre du Gouvernement de Loppem (Ministre de la Guerre)
29. **Ernest Solvay (1838-1922)**
Financier important du Comité National de Secours et d'Alimentation
* Sénateur, 1892-1894 et 1987-1900
30. **Émile Francqui (1863-1935)**
Président du Comité National de Secours et d'Alimentation
31. **Jules Renkin (1862-1934)**
Membre du Gouvernement au Havre (Ministre des Colonies) et de Loppem (Ministre des Chemins de fer, des Postes et du Télégraphe)
32. **Baron Paul de Favereau (1856-1922)**
Président du Sénat
* Sénateur, 1900-1922

33. **Cardinal Désiré-Joseph Mercier (1851-1926)**
Archevêque de Malines
34. **Comte Henry Carton de Wiart (1869-1951)**
Membre du gouvernement au Havre (Ministre de la Justice)
35. **Charles Woeste (1837-1922)**
Député catholique
36. **Rodrigo de Saavedra y Vincent, marquis de Villalobar (1864-1926)**
Diplomate espagnol à Bruxelles
37. **Henri Jaspar (1870-1939)**
Membre du Comité National de Secours et d'Alimentation, membre du Gouvernement de Loppem (Ministre des Affaires Économiques)
38. **Maurits van Vollenhoven (1882-1976)**
Diplomate des Pays-Bas à Bruxelles
39. **Brand Whitlock (1869-1934)**
Ambassadeur des États-Unis à Bruxelles
40. **Edward Anseele (1856-1938)**
Député socialiste, membre du Gouvernement de Loppem (Ministre des Travaux)
41. **Joseph Wauters (1875-1929)**
Député socialiste, membre du Comité National de Secours et d'Alimentation
42. **Émile Vandervelde (1866-1938)**
Membre du Gouvernement au Havre (ministre sans portefeuille), membre du Gouvernement de Loppem (Ministre de Justice)
43. **Léon Delacroix (1867-1929)**
Avocat, Premier Ministre du Gouvernement de Loppem (Ministre des Finances)
44. **Comte Charles de Broqueville (1860-1940)**
Chef du Gouvernement au Havre (Ministre des Chemins de fer, des Postes et du Télégraphe), membre du Gouvernement de Loppem (Ministre de l'Intérieur)
* Sénateur : 1919-1936
45. **Anto-Cardé (1886-1954)**
Artiste
46. **Julia 'Youl' Frans (1898-1976)**
Épouse d'Anto-Cardé



Crédits

- Archives du Palais royal © AKP-APR.
- Archives du Sénat de Belgique.
- Archives du Sénat de Belgique (don Collaer).
- Archives du Sénat de Belgique (don De Wit).
- Archives du Sénat de Belgique (don).
- Archives Pirenne, Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles.
- Chambre des représentants de Belgique.
- Collection Bpost.
- Collection Todd Longstaffe - Gowan and Tim Knox.
- Fonds Léon Eeckman - Nervia.
- Institut royal du Patrimoine artistique © KIK-IRPA, Brussels.
- Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire.
- © Les Amis d'Anto-Cardé.
- 'Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918', René Lyr ; Collignon, Bruxelles, 1930.
- Patrimoine artistique du Sénat de Belgique.
- SABAM © SABAM 2018.

Photos p. 3, 10, 11

Photos p. 9, 10, 11, 17, 25, 26, 29

Photo p. 15

Photo p. 5

Photos p. 5, 10, 11

Photo p. 29

Photo p. 30

Photo p. 26

Photo p. 4

Photos p. 4, 27

Photos p. couverture, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 28, 31

Photo p. 19

Photos p. couverture, 5, 6, 8, 9, 10, 11,

12, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 28, 31

Photos p. 18, 19

Photo p. 32

Photos p. couverture, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 28, 31



Publication réalisée par le Sénat de Belgique dans le cadre de l'exposition « **Les couleurs de la Libération - la tapisserie raconte** » du 22 novembre 2018 au 26 octobre 2019 au Sénat de Belgique.

Rédaction

Hermione L'Amiral, archiviste du Sénat.

Sophie Wittemans, responsable du patrimoine artistique du Sénat.

Révision et traduction

Service linguistique du Sénat.

Conception graphique

www.kookaburravormgeving.be

Détournage originel des zones de la tapisserie : Philippe Koeune

Imprimerie

KHdrukwerken

Éditeur responsable

Gert Van der biesen, secrétaire général du Sénat de Belgique, 2018.
Place de la Nation 1, 1009 Bruxelles

Dépôt légal: D/2018/3427/5



Les Amis d'Anto-Cardé
Nervia - Fonds Léon Eeckman

Le 22 novembre 1918, le Roi Albert 1er entrait dans la ville de Bruxelles libérée. Son discours historique devant les Chambres réunies annonçait, après quatre années de guerre, une ère nouvelle. Un gouvernement d'Union nationale allait mettre en œuvre de grandes réformes sociales.

Le Sénat de Belgique commémore cet événement à partir de l'automne 2018 avec une exposition interactive dans sa majestueuse salle de lecture.

La pièce maîtresse en est une tapisserie intitulée « **Le retour victorieux du Roi Albert à la tête de ses troupes à Bruxelles le 22 novembre 1918** », commandée par le Sénat à l'artiste peintre Anto-Cardé et à la Manufacture de tapisseries Gaspard De Wit en 1934.

Avec cette tapisserie, Anto-Cardé et la Manufacture De Wit ont réussi à concentrer en une image monumentale un écheveau complexe de récits et d'émotions.

Un œil attentif y découvrira, dans un seul et même ensemble, différents niveaux de lecture. La tapisserie ne raconte pas seulement l'histoire du Roi. Elle montre aussi la fierté des vainqueurs et l'orgueil des chefs militaires. Les visages las des soldats du front rappellent l'épuisement de la population. Des personnalités, des diplomates et des hommes politiques contemplant la scène du haut des balcons. Là aussi, l'intensité dramatique est palpable.

Grâce à cette petite publication, les visiteurs de l'exposition pourront ramener chez eux un peu de sa magie... tandis qu'elle constituera pour ceux qui ne l'ont pas encore découverte, la plus belle des invitations.